

# La Fundació Antoni Tàpies

*Laurence Rassel*

La Fundació Antoni Tàpies<sup>1</sup> fut créée en 1984 avec l'objectif de promouvoir l'étude ainsi que la connaissance de l'art et de la pensée modernes et contemporains qui se manifestent sous les formes d'expression les plus diverses, en accordant une attention spéciale aux manifestations artistiques qui, comme l'œuvre d'Antoni Tàpies, sont porteuses de valeurs cognitives, éthiques et esthétiques<sup>2</sup>.

L'ouverture de la Fundació en juin 1992 fut possible grâce à l'apport financier, conceptuel et matériel d'Antoni Tàpies et de sa famille, qui firent don des œuvres et du fonds bibliographique personnel de l'artiste.

De par l'espace qu'elle occupe, la pensée d'Antoni Tàpies et les objectifs de l'institution, la Fundació s'inscrit, depuis sa création, dans une histoire artistique et citoyenne qui commence à la fin du XIXe siècle, si l'on se réfère à son siège, et qui continue au XXIe siècle. Un même espace architectural concentre, depuis sa création et à travers ses différentes rénovations et les diverses fonctions qu'il a remplies, l'histoire du Modernisme catalan ainsi que l'histoire industrielle et éditoriale du début du XXe siècle. Depuis la maison d'édition Montaner i Simon, œuvre de l'architecte moderniste Lluís Domènech i Montaner; le témoignage de la fin des années 1980, préliminaire de la ville olympique et liée à une période de productivité accélérée; la restauration de l'édifice en vue de l'ouverture de la Fundació par les architectes Roser Amadó et Lluís Domènech Girbau, de 1986 à 1990, dans une ville secouée par une productivité accrue pré-olympique. Et récemment, elle intègre résultat de la der-

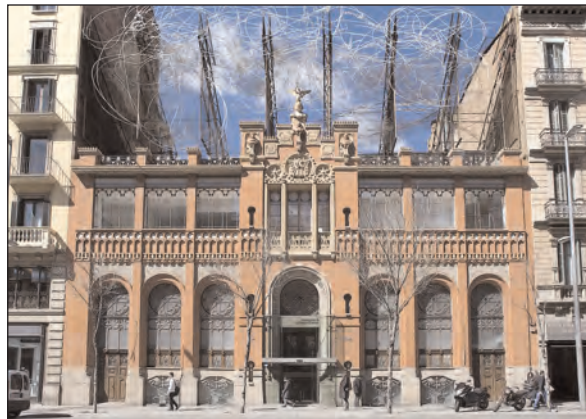
nière rénovation: la circulation ouverte et les structures transparentes de la première décennie du XXIe siècle. Une restauration accomplie par l'atelier Ábalos+Sentkiewitz Arquitectos, de 2008 à début 2010.

En 1990, la Fundació ouvrit ses portes dans un moment de changements profonds de l'institution muséale, changements dus en majeure partie au nouveau statut que la culture acquit au sein du capitalisme tardif et du processus simultané de la mondialisation: sa valeur symbolique se transforma en valeur économique, et son potentiel de pratique sociale active survint dans un moment de relative normalisation démocratique du pays, qui impliqua une sédimentation des processus culturels dans des institutions consacrées à l'étude et à la diffusion des arts plastiques.

Dans la réalité locale, cela supposa une contribution à la définition d'une nouvelle carte culturelle, en plein processus de renouvellement urbain de la ville de Barcelone.

Le moment historique dans lequel elle est apparue détermina aussi le contexte conceptuel à partir duquel les lignes programmatiques de la Fundació Antoni Tàpies se sont définies: le premier point primordial est la conservation, la diffusion et l'étude de l'œuvre d'Antoni Tàpies. La Col-

lection de la Fundació rassemble environs de deux mille pièces de peintures, sculptures, dessins, gravures et livres de bibliophile. Elle permet d'avoir une connaissance exhaustive de tout le parcours de l'artiste, depuis ses débuts, dans les années 1940, jusqu'aujourd'hui, grâce à l'apport annuel d'une œuvre qui s'ajoute à la collection initiale.



*La Fundació Antoni Tàpies. (Photo Lluís Bover. © Fundació Antoni Tàpies, 2015)*

L'œuvre de Tàpies est toujours présente, au minimum, sur un des niveaux d'exposition de façon à permettre, à travers la rotation périodique des fonds, de rendre visibles d'autres aspects de son travail, ainsi que d'établir des connexions entre des œuvres de différentes époques. De plus, la Collection constitue le point de départ d'expositions temporaires dédiées à l'œuvre d'Antoni Tàpies. Jusqu'aujourd'hui, la Fundació a organisé des expositions sur des thèmes très distincts comme les peintures "matérialistes"; l'utilisation particulière du vernis dans son œuvre; les dessins, collages et cartons; les livres de bibliophiles réalisés avec d'autres auteurs, et les affiches réalisées depuis 1950. Ces expositions offrent des visions renouvelées de l'œuvre d'Antoni Tàpies, ainsi que la possibilité d'approfondir son travail et son impact critique.

L'inscription de l'œuvre de Tàpies dans une histoire des arts et des disciplines artistiques qui franchit les limites du XXe siècle, de l'Occident et des arts visuels, offre une opportunité unique à la Fundació de repenser sa généalogie et de se déplacer au-delà des murs conceptuels et physiques de l'histoire moderne et contemporaine de l'art. Elle lui permet d'étudier et de montrer cette multiplicité, des arts appelés primitifs à l'art numérique, de la musique à la philosophie.

La Fundació promet de nouvelles lectures de l'œuvre d'Antoni Tàpies en la faisant dialoguer, entre d'autres processus, avec des pratiques contemporaines de performance et de musique en collaboration avec les institutions, artistes; producteurs culturels de Barcelone, d'Espagne et internationaux. Cette étude approfondie de l'œuvre d'Antoni Tàpies explore aussi des aspects moins consensuels de celle-ci comme le charnel et le pornographique dans l'œuvre récente de l'artiste. Elle ose aussi la cohabitation avec les œuvres de Beuys, Pasolini, Richter, Kippenberg, entre autres, et invite Jean-Luc Nancy et Michel Butor a y poser leur regard.

En harmonie avec l'héritage critique et esthétique d'Antoni Tàpies, les activités et les projets temporaires de la Fundació (expositions, séminaires, cycles de cinéma et de vidéo, con-

certs, publications etc.) permettent un dialogue entre les pratiques artistiques, proposant ainsi un usage de la culture et de l'histoire en tant qu'espaces et moyens d'accès au savoir, et incarnant la possibilité d'une pensée critique face aux événements de l'histoire contemporaine. En vingt ans d'existence, la Fundació a organisé de nombreuses expositions d'artistes étrangers dont les œuvres n'avaient jamais été montrées en Catalogne ni dans la reste de l'Etat espagnol ou y étaient très peu connues. La Fundació s'est intéressée à l'art historique des avant-gardes (Brassai, László Moholy-Nagy, Francis Picabia) et aux productions européennes et nord-américaines depuis la seconde guerre mondiale à travers des expositions d'artistes tels que Franz Kline, Robert Motherwell et Asger Jorn.

De la même manière, elle a contribué à faire redécouvrir Louise Bourgeois, dont l'œuvre établit un lien entre l'avant-garde européenne de l'entre-deux-guerres et la scène artistique de New York née au milieu des années 1960 dans le cadre du post-minimalisme. Cette scène new-yorkaise est, entre autres, incarnée par Eva Hesse, dont les "Studiowork" – travaux du studio – ont également fait l'objet d'une exposition à la Fundació.

Le passage du minimalisme aux débuts du conceptuel, avec comme référence et particulièrement Sol LeWitt et tous les artistes qui, en proposant de nouvelles formes ou de nouveaux contenus, détournèrent certaines idées jusqu'à créer de nouveaux sens – si l'on pense à l'implication du spectateur dans les œuvres de Dan Graham ou de James Coleman – a également été l'un des centres d'intérêt de la Fundació.

En ce qui concerne les auteurs des années soixante et soixante-dix, la Fundació a continué à privilégier les auteurs qui ont exploré les limites des pratiques artistiques et muséales, des artistes tels que: Marcel Broodthaers, Krzysztof Wodiczko, Hans Peter Feldmann, Hans Haacke et Isidoro Valcárcel Medina, entre autres.

Une pratique artistique, toujours à la même époque, bouleversée et élargie par des représentants de visions qui étaient plus ou moins détachées des pôles de diffusion de



Collage avec les affiches d'exposition réalisées entre 1990 et 2005.



l'art contemporain, comme Lygia Clark ou Hélio Oiticica, ou qui étaient assez peu connus hors de certains foyers de créativité, comme Sanja Iveković ou Mangelos dont l'œuvre a également beaucoup intéressé la Fundació.

L'interrogation des critères géographiques, politiques, scientifiques et esthétiques des classifications de l'art, la désobéissance épistémologique des discours restreints ou consensus manufacturées, ont été et sont au cœur des activités de la Fundació, qui a accueilli des projets d'interprétation de l'histoire de l'institution muséale (Les limites du musée) tout comme des projets monographiques ou de collectifs d'artistes qui interrogent les conditions économiques, politiques et géographiques (Représentations arabes contemporaines).

L'œuvre d'art contemporain franchit tout type de limitation, se produit et apparaît en une multitude de formes, d'utilisation, de techniques et de relations, et ce, depuis les pratiques artisanales ou populaires jusqu'aux expérimentations qui sont ou étaient encore considérées au-delà du circuit de l'art. Ce dépassement des limites est présent depuis les références à la vie quotidienne caractéristiques de l'art de Fluxus à la danse de Merce Cunningham ou au cinéma de Chris Marker, artistes dont les œuvres ont également été montrées à la Fundació.

Grâce à son espace et à sa liberté de programmation, la Fundació peut parfois accompagner le travail d'artistes immergés dans le processus de création ou de diffusion de leurs projets, qui trouvent ainsi dans la Fundació un lieu où penser et produire une première grande exposition rétrospective, comme cela a été le cas pour Eulàlia Valldosera, Pedro G. Romero et Ibon Aranberri. En fait, au-delà des amalgames ou des généalogies, des noms concrets ou des programmes développés,

la Fundació peut exposer des œuvres fragiles comme des œuvres monumentales, des œuvres analogiques comme des œuvres numériques. Elle reste attentive à tout ce qui est riche de contenu esthétique ou d'esprit critique.

Récemment la Fundació a organisé les expositions d'Eva Hesse, d'Anna Maria Maiolino, de Kerry James Marshall, et explore les limites de l'exposition en travaillant avec le chorégraphe Xavier Le Roy, l'œuvre d'Allan Kaprow et des expositions collectives telles que "In the First Circle" dirigée par l'artiste Imogen Stidworthy ou "Alma Matrix" dont la commissaire fut Catherine de Zegher.

Au cours des dernières années, certaines institutions et quelques professionnels ont cherché, bien que de manière limitée, à aller au-delà du fait de montrer des œuvres pour en révéler les processus de travail artistique: l'étude préalable et la réalisation des œuvres, et le contexte dans lequel elles se créent et s'exposent. Pourtant, on n'a pas encore réussi réellement à rendre visible le mécanisme de production des contenus ou le travail d'un centre d'art ainsi que celui des auteurs exposés. Ni à ouvrir et rendre réellement accessibles les processus de travail du centre et de ses auteurs à travers la production archivistique et documentaire, quitte à abandonner le concept de l'autonomie de l'art.

Pour développer de nouveaux mécanismes d'interprétation, d'interaction et de participation, il faut que s'active un nouveau type d'expérience qui ne limite pas la lecture critique et qui ne réduit pas le processus d'acquisition de connaissances au moment de la visite physique ou virtuelle: il

s'agit de montrer comment les idées et les attitudes deviennent formes, enrichir la compréhension des processus artistiques et diversifier les formats traditionnels de l'exposition.



**Anna Maria Maiolino, 15 octobre 2010 - 16 janvier 2011.**  
(Photo Luís Bover. © Fundació Antoni Tàpies, 2015)



**Retrospectiva de Xavier Le Roy, 24 février - 22 avril 2012.**  
(Photo Luís Bover. © Fundació Antoni Tàpies, 2015)



**Kerry James Marshall. Pintura i altres coses, 11 juin - 26 octobre 2014.** (Photo Luís Bover. © Fundació Antoni Tàpies, 2015)

L'expérience contemporaine de l'art, expérience qui inclut sans nul doute la contemplation des œuvres, mais qui, ne se limite pas à cette contemplation et permet que les œuvres participent à un réseau d'évènements, d'apprentissages et de transformations plus vastes, est liée à la capacité de créer des formes d'interaction avec le public, des façons de partager des expériences et des concepts au moyen d'actions et d'activités diverses.

Dans ce but, la Fundació mettra à disposition des réseaux d'experts, d'institutions ou de collectifs, mais aussi du grand public, les archives du travail réalisé pendant plus de vingt ans, et rendra publics ses processus de travail. Et elle le fera en partant de la décentralisation, l'accès et l'usage adapté qui permettent les technologies de l'information et de la communication, la capacité du monde numérique à aller au-delà des limitations et des limites du musée, jusqu'à se convertir en un espace ouvert à la lecture et à l'écriture.

La fonction de documentation et de publication d'un centre d'art peut se développer comme un espace qui est à la fois un lieu au sein du musée et un lieu sur internet. Un espace qui relie les pratiques de l'archive et de l'exposition: productions audiovisuelles, publications papier (revues, livres, catalogues), productions discursives en ligne ou en différents espaces physiques, et qui peut présenter diverses phases de développement et de consultation.

Toutes ces pratiques se déroulent au cœur d'un espace appelé *Arts combinatoires* (Lieu d'éducation, d'exposition et de recherche), qui implique une nouvelle sphère de relation, de visibilité des projets antérieurs ou en cours et de présentation d'objets de différents formats. Tout cela permet d'inviter différents publics à consulter, à commenter et à se réapproprier les contenus et d'en créer des nouveaux.

Rendre visibles les processus de travail de la Fundació et de ses collaborateurs est aussi lié à la croissance du rôle pédagogique des centres d'art, et implique une invitation à la lecture, à la participation et à la rencontre avec l'art contemporain (avec le soutien et la complicité des artistes, auteurs, commissaires etc.). En accompagnant les visiteurs dans leur rencontre avec les œuvres, il s'agit de partager des concepts par des groupes de lecture, ateliers et séminaires de travail, de montrer les différentes étapes de la production des œuvres, des expositions et des contenus.

De plus, la Fundació dispose d'une bibliothèque spécialisée en art moderne et contemporain, qui contient le fonds le plus important sur l'œuvre d'Antoni Tàpies et une collection non négligeable sur la culture et l'art asiatique, africain et océanique. D'autres thèmes comme l'architecture, le dessin, les arts décoratifs, la photographie, le cinéma ou la vidéo sont également représentés. Le noyau initial donné par Antoni Tàpies s'est développé grâce à des publications récentes et historiques, ainsi que des vidéos et revues internationales qui complètent une collection bibliographiques en croissance constante.

La taille de la Fundació est un avantage au moment de penser à une stratégie d'espace dynamique et de travail fluide, afin de développer des projets et des collaborations qui dépassent les formats et les frontières des disciplines artistiques, leurs supports et les endroits où elles ont lieu.

La Fundació peut offrir des espaces de rencontres et de projets de travail entre l'intimité et la divulgation publique, et peut se concevoir comme un espace d'intermédiation entre des groupes d'origines et de tailles variées: institutions, associations, collectifs, individus.

Avec la volonté de franchir les limites disciplinaires, temporelles, spatiales et géographiques, la Fundació persévère dans sa mission initiale de réflexion sur

le rôle de l'art dans la formation de la conscience moderne.

Laurence Rassel, *Directora Fundació Antoni Tàpies*.



**Activités pour les enfants du Service Éducatif de la Fundació.**  
(Photo Lluís Bover. © Fundació Antoni Tàpies, 2015)

1. Extrait de: Laurence Rassel, *La Fundació Antoni Tàpies*, dans *Fundació Antoni Tàpies, Barcelone*, Barcelone, 2012. Ce texte réunit et actualise les concepts et contenus décrits dans: Miquel Tàpies et Nuria Enguita Mayo, *La Fundació Antoni Tàpies*, dans *Fundació Antoni Tàpies, Barcelone*. Barcelone: Fundació Antoni Tàpies, 2004; et Miquel Tàpies, *Introduction*, dans *Fundació Antoni Tàpies*. Barcelone: Fundació Antoni Tàpies, 1990.

2. L'ouverture de la Fundació a été possible grâce à l'aide financière initiale de la Mairie de Barcelone, alors propriétaire de l'édifice. En 1987, au travers d'un contrat signé par la Mairie et la Fundació, la Mairie assumait les frais de restauration et cédait à appuyer le travail de la Fundació à travers des subventions et des dons annuels.